

LA RÉVOLUTION FOURRAGÈRE ET L'ANIMAL

par Jean-Louis Tisserand¹

Dès le début de la révolution fourragère la production d'herbe a été fortement augmentée grâce aux travaux des chercheurs pour développer la culture de l'herbe.

Mais cette herbe n'était pas, sauf exception, valorisée directement. Cela devait passer par l'animal. Il convenait donc d'adapter l'animal et le système de production pour produire du lait surtout de bovins ou de la viande de bovins et d'ovins.

Dans les zones de production intensive de plaine le lait de vache était dominant mais l'éleveur ne disposait pas toujours d'animaux adaptés, ils étaient souvent insuffisamment productifs pour valoriser l'herbe. Les vaches sélectionnées s'avéraient difficiles à conduire au pâturage. La nécessité de faire pâturer l'herbe au stade optimum a conduit au rationnement du pâturage. L'augmentation des effectifs des troupeaux a rendu plus délicat le pâturage et l'affouragement en vert n'a pas permis de résoudre le problème.

Mais surtout l'augmentation de la productivité des animaux et des effectifs des troupeaux a nécessité une plus grande quantité de réserves fourragères pour l'alimentation hivernale.

L'augmentation de la production d'herbe à l'hectare ne facilitait pas la fenaison qui nécessitait un travail plus important et poussait à la mécanisation qui avait tendance à accroître les pertes de feuilles limitant la qualité des foin. Le séchage en grange commençait à se développer pour échapper aux contraintes du climat mais la technique n'était pas encore performante. L'ensilage pour sa part posait des problèmes car une herbe riche en énergie et surtout en azote subissait des pertes importantes.

De plus, l'alimentation des génisses laitières améliorées n'était pas toujours adaptée, en particulier dans l'Est de la France, les animaux étaient élevés sur les communaux.

En ce qui concerne la production de viande le problème était facilité du fait d'une moindre exigence des animaux en matière de qualité de l'herbe et d'une plus grande flexibilité pour adapter les apports aux besoins quotidiens des animaux.

Toutefois, dans certaines zones, le retournement des prairies posait des problèmes car cela diminuait pour les propriétaires le prix de location des parcelles.

Dans les zones de plaine, compte tenu des problèmes rencontrés par les éleveurs, l'herbe a été largement remplacée par le maïs facile à cultiver et à conserver par ensilage. La révolution blonde s'est substituée à la révolution verte comme aimait à le dire notre regretté confrère Julien Coléou. L'ensilage de maïs permettait l'affouragement à l'étable toute l'année.

Il apparaît aujourd'hui souhaitable de modifier l'équilibre entre l'herbe et le maïs pour mieux préserver notre environnement et réduire notre dépendance de l'Amérique pour la complémentation protéique.

Pour cela il convient de sélectionner des animaux plus aptes à pâturer et de conforter des systèmes de production adaptés.

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, professeur émérite de zootechnie et productions animales à l'Établissement national d'enseignement supérieur agricole de Dijon, ENESAD, BP 87999, 21079 Dijon.
Courriel : jl.tisserand@enesad.fr